

à plusieurs, soit pour partager une responsabilité trop lourde pour un seul, soit pour s'entraider à éclaircir un diagnostic obscur, soit pour découvrir ensemble le meilleur mode de traitement.

C'est au médecin traitant de juger de l'opportunité, de l'utilité ou de la nécessité d'une consultation, et son devoir est de la proposer, aussitôt qu'il se trouve incertain ou sérieusement inquiet. Il arrive cependant que la famille prenne l'initiative de la résolution et il ne doit pas voir un manque de confiance blessant dans des sollicitudes légitimes qui s'alarment, même à tort.—A moins que nous ne le jugiez absolument inutile—et alors vous assumez la responsabilité de tout ce qui peut arriver—vous ne pouvez pas vous opposer à ce que l'on vous adjoigne un confrère honorable, fût-il plus jeune ou moins instruit que vous. Lorsque la famille vous abandonne le choix du consultant, désigner le praticien dont la rencontre vous est la plus agréable, serait choisir pour vous et faire acte de camaraderie, non d'équité—et écarter l'homme compétent, parce qu'il ne serait pas *persona grata* ou parce qu'il verrait mieux les fautes commises, serait une indignité.

L'intérêt du malade seul doit vous guider et faire porter votre choix sur le confrère que sa supériorité ou ses connaissances spéciales indiquent comme pouvant être le plus utile.

Pouvez-vous vous laisser imposer un homéopathe?—Comment pourriez-vous vous entendre avec lui?—Vos principes scientifiques sont autres que les siens et vous ne connaissez rien de son armement thérapeutique! Et accepter de traiter en sous ordre serait abdiquer toute dignité. Vous ne parlez pas la même langue, vous êtes d'espèces différentes et les espèces différentes ne pouvant s'accoupler, ou ne donner que des hybrides inféconds. En bonne logique, une consultation panachée d'*allo* et d'*homéo* pathies est une monstruosité. Je dois cependant faire une exception pour les spécialistes et, personnellement, je me suis déjà rencontré plusieurs fois avec de fervents disciples d'Hahnemann: je n'en suis pas mort. Vous savez que les affections utérines se compliquent presque toujours de névropathies et de dyspepsies intercurrentes ou consécutives. Demandé auprès d'une de ces femmes à pathologie complexe en traitement chez un homéopathe, j'ai toujours commencé par tenir au confrère hétérodoxe un petit discours dont voici le sens: "Continuez la cure des accidents gastriques et nerveux commencée par vous: votre hygiène est excellente et vos globules ne me font pas peur: je n'ai pas à me mêler de vos moyens, que je ne connais pas, du moment que vous m'affirmez qu'ils ne contrarient pas ceux que je proposerai contre l'affection utérine, pour laquelle je suis spécialement appelé." Et l'entente s'établissait sur ces bases. Je tiens à dire, entre parenthèses, que je n'ai jamais eu qu'à me louer des homéopathes avec lesquels je me suis trouvé en relations... alors même qu'avec un zèle témoignant de la ferveur de leurs convictions, ils essayaient de me convertir au *similia similibus* et aux doses infinitésimales.